



# LE ROUGE ET LE NOIR

Ou comment  
la photographe  
Carolle Benitah  
a brodé une histoire,  
la sienne,  
pour en extraire  
une universelle...

PHOTOGRAPHIES **CAROLLE BENITAH**  
TEXTE **MARTINE RAVACHE**

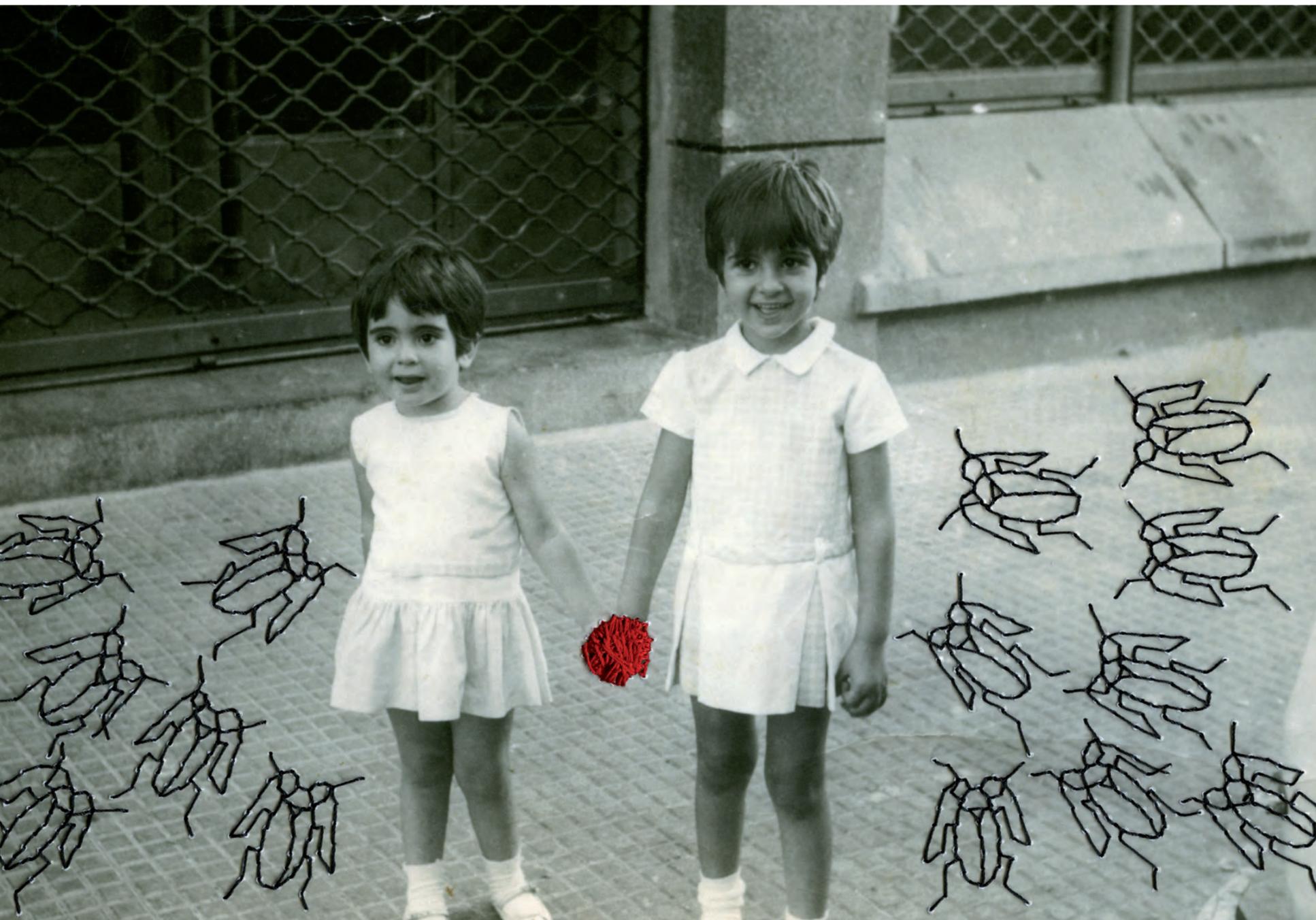


**À SAVOIR**

Critique reconnue de la photo, Martine Ravache propose des stages régulièrement à la galerie Agathe Gaillard pour « apprendre à voir » à travers des décryptages d'images, des visites d'expos, des débats avec les commissaires et les auteurs. Prochaines dates à retenir : du 4 au 6 juillet lors des Rencontres d'Arles. Inscription sur [stages@rencontredarles.com](mailto:stages@rencontredarles.com)

Les secrets de famille et la broderie font bon ménage car, depuis des siècles, la brodeuse travaille silencieuse et discrète. Ils s'accrochent aussi fort bien au silence des albums photographiques, qui montrent sans forcément dire grand-chose. Carolle Benitah, discrète mais subversive, fait sauter ces deux verrous solidement ancrés de la tradition. Ses photos-souvenirs sortent de son propre album de famille, dont l'iconographie banale et désuète est caractéristique des années 1960. On y perçoit une chorégraphie familiale, aisément reconnaissable, où s'affiche le bonheur d'être réunis. Carolle Benitah détourne le scénario initial en

brochant, de rouge et de noir, des liens qui racontent une autre histoire, faite le plus souvent de peurs et de drames ordinaires : fleurs carnivores qui dévorent le père, la mère ou les enfants, cafards noirs accompagnant les pas des enfants perdus, fils rouges dissimulant des visages d'écoliers aux pleurs inconsolables. Même si l'enfant qu'elle fut est présente sur chaque image, elle se défend de raconter une histoire personnelle. « Ce peut être l'histoire de tout le monde », précise-t-elle. Images faussement sages, ses œuvres sont pleines de bruits, de fureurs. « Il y a deux manières de se débarrasser de son passé. Jeter par-dessus bord ou recycler », dit l'artiste



QU'EST-CE QUE J'AI FAIT

► lorsqu'il lui arrive de parler de son travail (ce qu'elle réussit fort bien). Recycler est le bon mot pour qui transforme une histoire personnelle en sort commun sur lequel chacun peut se projeter. Chez Carolle Benitah, la violence se dit de manière subtile, sans en avoir l'air. Pourtant, l'aiguille de la brodeuse plonge à cœur dans la photographie comme la piqûre d'un rite vaudou. Derrière une apparence décorative et inoffensive, la couture soulage doublement du passé et de la violence, de la sienne propre et de celle des autres. Le rouge pour le sang et le noir pour la castration. En puisant dans les gestes de la tradition tout en lui réglant son compte, la photographe

questionne la complexité de l'enfance et de l'enfermement féminin. On ne naît pas petite fille, on le devient. Un questionnement d'autant plus pressant que cette femme, qui habite aujourd'hui Marseille, a grandi au Maroc. Fruit de la patience (toute œuvre est un original sur lequel l'artiste intervient au rythme de la main qui brode), l'art de Carolle Benitah est une méditation sur le temps. Remontant son cours, elle travaille sur la suite des âges de la vie, l'adolescence, le jeune âge adulte... Les couleurs changent, fils d'argent ou dorés pour de nouveaux sortilèges, car la vie est un conte de fées définitif entre peurs et émerveillements. **de l'air**

**À VOIR**

Carolle Benitah exposera à la Galerie 127 à Marrakech du 20 avril au 26 mai 2012 et à la galerie de l'Aimance à Casablanca du 31 mai au 14 juillet 2012.